

LES LANGUES ROMANES EN LITUANIE

D. ČEBELIS

L'intérêt pour les langues romanes en Lituanie date d'une époque relativement ancienne, du milieu du XVIII-e siècle. A ce temps fort troublé par des événements politiques — puisque c'était l'époque de la désagrégation du Royaume lituano-polonais et de l'intégration de sa plus grande partie à la Russie — l'ancienne Université de Vilnius occupait une place éminente dans toute la vie culturelle de l'Europe orientale. Pendant deux centaines de son fonctionnement (fondée en 1579) cette école supérieure devint connue en Europe occidentale et atteignit un niveau et une renommée qui y attirait les savants connus des pays étrangers. Les premiers Français venus à Vilnius pour l'enseignement supérieur (vers la fin du XVIII-e siècle) étaient Nicolas Regnier, correspondant de l'Académie de chirurgie de Paris, qui professait à Vilnius un cours de chirurgie pratique, et Jacques Briottet qui était chargé d'un cours d'anatomie et de démonstrations à l'amphithéâtre; un peu plus tard commença son travail le célèbre naturaliste Jean Edmond Gilibert qui était chargé d'une chaire de botanique et de „matière médicale“¹.

Naturellement l'enseignement se faisait en latin, mais comme la plupart des étudiants appartenait à la noblesse qui connaissait plus ou moins le français, ils auraient pu suivre des cours en français, mais c'est seulement dans les premières années du XIX-e siècle que nous trouvons mentionnées dans les procès verbaux de l'Université les conférences débitées en français.

Toutefois l'intérêt pour la langue française date d'une époque antérieure. Le premier livre français qui paraît est le *Dykcyonarzyk francuzki z krótką informacją o pronuncyacyi y przydaniem rozmów francuzkich*, Wilno, 1757 (autres éditions 1798, 1801, 1832). Ce petit dictionnaire, sans valeur particulière (son auteur est inconnu), reste pour le moment un fait isolé, et il faudra attendre encore une vingtaine d'années quand la première grammaire française *Grammatyka francuzka krótko zebrana dla uczących się języka francuzkiego w Akademii Wileńskiej*, Wilno, 1774 (on en connaît quinze éditions dont la dernière 1828) inaugure toute une série de publications dont le nombre grandit sans cesse et témoigne de l'intérêt grandissant pour la langue française. Ainsi l'année 1774, si on en

¹ L. Vladimirovas, K. Jablonskis, J. Jurginis, J. Bulavas, *Vilniaus Universitetas*, Vilnius, 1956, p. 37; Joseph Girard, *Le destin tragique et glorieux de l'antique Université de Wilno*, „Revue des sciences politiques“, Paris, 1934, LVII, p. 5—55.

croit le titre de la grammaire (Grammaire française pour les étudiants du français à l'Académie de Vilnius) peut être considérée comme le point de départ des études françaises en Lituanie.

Il est compréhensible qu'à cette époque-là l'étude des langues romanes ne pouvait pas constituer une science proprement dite. Toutefois la société culturelle de Vilnius — comme nous allons le voir — savait et cultivait non seulement le français, mais aussi une autre langue romane — l'italien. L'enseignement officiel du français comme discipline universitaire était inaugurée en 1797². Le premier qui fût chargé des cours de la langue française (autant que nous le permettent d'établir les documents) était Jean Pinabel de Verrière³. (Né à Paris, il étudia l'histoire, la philosophie et les mathématiques à la Sorbonne, vint en Lituanie 1785, fut nommé professeur adjoint 1801; partit pour Saint-Petersbourg 1812, ce qui lui valut d'être nommé professeur titulaire après la défaite de Napoléon malgré l'opposition des autorités universitaires; il prit sa retraite 1827.) Il fut chargé d'un cours pratique, d'un cours de grammaire et d'un cours de littérature française. Ses sources principales sur lesquelles il fondait son enseignement étaient l'abbé Charles Batteux, littérateur et humaniste français (1713—1780), Jean-François La Harpe (1739—1803), poète et critique lui-même, dont le Cours de littérature ancienne et moderne, 14 volumes, 1799, lui servait de modèle, et Jean-François Marmontel (1723—1799), dont les œuvres lui étaient connues grâce à ses études universitaires à Paris. Jean Pinabel de Verrière ne fut pas un maître brillant et dans son activité de professeur il ne sut pas impressionner les esprits de ses étudiants. Durant sa longue carrière de presque 30 ans à l'Université de Vilnius nous ne trouvons que deux mentions de ses conférences publiques dans des réunions solennelles du personnel enseignant de toute l'Université; une fois le 15 mars 1816 sur l'origine du langage primitif⁴ et l'autre fois le 15 septembre 1819 sur la littérature française du XVII-e et du XVIII-e siècles et du début du XIX-e siècle⁵. Jean Pinabel de Verrière ne laissa aucune publication, ses cours et ses conférences étaient sans originalité et, par cela même, sa personnalité ne laissa pas de traces profondes à Vilnius.

Son successeur pour l'enseignement de la langue et de la littérature française à l'Université de Vilnius fut Jean de Nève⁶. (Nommé professeur adjoint 1827, il travaille à l'Université jusqu'à sa fermeture 1832, puis jusqu'à sa mort en 1839 il continua son activité dans l'Académie de chirurgie et dans la Faculté de théologie qui continuait à fonctionner.) Jean de Nève commença son activité de professeur ayant déjà sur son compte une série de publications destinées à l'enseignement du français⁷. Tous ces manuels sont bien préparés et — il faut le lui

² Józef Bieliński, *Uniwersytet Wileński (1579—1831)*, Kraków, 1899—1900, II, p. 12 (Fontes et commentationes historiam scholarum superiorum in Polonia illustrantes, III).

³ Ludwik Janowski, *Słownik bio-bibliograficzny dawnego Uniwersytetu Wileńskiego*, Wilno, 1939, p. 336; J. Bieliński, op. cit., II, p. 734; III, p. 289—290.

⁴ J. Bieliński, op. cit., II, p. 794.

⁵ Op. cit., II, p. 803.

⁶ L. Janowski, op. cit., p. 336; J. Bieliński, op. cit., II, p. 734; III, p. 156.

⁷ *Gramatyka francuzka*, Wilno, 1826; *Grammaire française démonstrative divisée en trois parties à l'usage des Polonais contenant 1° la lexicologie, 2° la syntaxe, 3° des remarques détachées sur diverses parties du discours avec un volume de thèmes polonais pour la traduction en*

reconnaître — leur niveau dépasse de beaucoup non seulement le grand nombre de livres analogues, parus à Vilnius au début du XIX-e siècle, mais aussi, comme nous allons le voir bientôt, certains manuels de français très populaires en Lituanie avant la deuxième guerre mondiale. Jean de Nève⁸ avait bien compris que les catégories des langues à flexion, par ex. le polonais, ne peuvent pas être appliquées mécaniquement aux langues analytiques, comme le français, et c'est pourquoi il ne parle pas dans ses manuels de la déclinaison en français, mais des moyens d'expression des cas polonais par des prépositions françaises quoique les autres auteurs avant et après lui eussent cherché d'établir la déclinaison en français d'une manière purement artificielle afin de rapprocher la structure d'une langue étrangère à celle de la langue maternelle. La conception de l'enseignement des langues étrangères, suivant les remarques de Jean de Nève disséminées dans ses livres, comporte deux degrés fondamentaux: avant d'aborder l'étude de la grammaire l'élève doit déjà posséder des connaissances assez solides acquises par la pratique. Il est évident que Jean de Nève était partisan de la méthode directe moderne.

Au début du XIX-e siècle à Vilnius, les questions méthodologiques constituaient l'objet d'un vif intérêt. Dans son petit livre *M. Jakubowicz*⁹ développait des idées similaires à celles de J. de Nève en se basant sur les exemples et sur l'enseignement pratique de la langue française. Tout cela prouve le vif intérêt pour les langues étrangères de la société de Vilnius.

Les jugements des contemporains sur Jean de Nève font ressortir deux côtés dans son activité d'enseignant: il fut réputé bon professeur du français¹⁰ et fort mauvais connaisseur de la littérature française¹¹. Evidemment sa préparation pour l'enseignement de la littérature laissait beaucoup à désirer et donna lieu au surnom de „colporteur de vieilles hardes“. La société cultivée de Vilnius était difficile. Le grand intérêt pour la langue française nous est prouvée par la quantité étonnante de publications; dans la période de 1774 (l'apparition de la première grammaire française) à 1832 (la fermeture de l'Université) le nombre de livres destinés à l'étude du français et édités à Vilnius monte à 33 titres, avec les rééditions leur nombre atteint 67¹². Il est remarquable que l'Université de Vilnius avait ouvert la porte toute grande non seulement à la langue et à la littérature française, mais aussi à une autre langue romane — à l'italien. Au début du XIX-e siècle la langue italienne ne présentait pas une rareté à Vilnius, on l'entendait dans les rues, dans les salons et à l'Université. Grâce aux relations étroites de la noblesse avec l'Italie les architectes italiens venaient séjourner et travailler à Vilnius, la jeunesse allait en Italie pour y faire ses études. Ainsi se forma une colonie

français, et l'application des règles contenues dans cette grammaire, Vilna, 1826; Lexicographie ou méthode pour faciliter l'étude de l'orthographe absolue communément appelée: orthographe d'usage. Au moyen de règles simples et d'une application facile suivie d'un vocabulaire d'homonymes. Vilna, 1826.

⁸ Cf. St. Glixelli, *O nauce języków romańskich w Wilnie 1781—1832*. (Odbitka z *Rocznika Tow. Prz. Nauk w Wilnie*, t. VII), Wilno, 1922, p. 6—8.

⁹ *O sposobie uczenia języków obcych*, Wilno, 1826.

¹⁰ L. Janowski, *Lata uniwersyteckie Słowackiego* (Odbitka a Muzeum), Lwow, 1909, p. 20.

¹¹ *Op. cit.*, p. 21.

¹² Glixelli, *O nauce*, p. 8—10.

entière d'Italiens¹³ et ensemble avec elle un groupe nombreux de connaisseurs et d'amateurs de la langue italienne. Evidemment c'est ce fait qui facilita la publication des livres italiens à Vilnius. Paolo Tarenghi¹⁴, professeur de la littérature latine, prépara deux publications en italien; toutes les deux étaient des traductions d'un poème grec de Quintus de Smyrne (III-e siècle de notre ère), mais la deuxième contient des pièces originales de l'auteur lui-même, chacune précédant une chanson de traduction et dédiée à des hommes illustres de la société cultivée de Vilnius. Deux ans après suit une nouvelle publication en italien: le célèbre essai sur la langue de M. Cesarotti (1730 – 1808)¹⁵ qui devait servir de guide à l'étude de la langue italienne. Cette publication montre justement que l'enseignement de l'italien n'était pas élaborée méthodiquement comme celui du français et n'avait aucune tradition à Vilnius. L'essai de M. Cesarotti¹⁶, de grande valeur en soi-même, ne convient point pour l'enseignement pratique de la langue et ne peut pas remplacer une grammaire. (Aucune grammaire italienne, hélas! n'a jamais été publiée à Vilnius.) Certes, il est de grande utilité et de grand intérêt pour ceux qui s'occupent des questions philosophiques de la langue. Néanmoins à l'Université de Vilnius la grammaire italienne était enseignée par le professeur Luigi Capelli¹⁷. (Né à Florence 1777, appelé à Vilnius comme professeur du droit civil et canonique 1804, il enseigna après la fermeture de l'Université dans la Faculté de théologie jusqu'à 1838, puis partit pour l'Italie où il est mort 1868.) L. Capelli inaugura l'enseignement de l'italien en 1808. Bientôt parut son anthologie de la poésie italienne (*Scelta di poesie italiane per uso di coloro che si dedicano allo studio della lingua italiana nell'Università Imperiale di Vilna, Vilna, Zawadzki, 1809*), où il publia un petit poème à lui de 226 vers en tercines *La Discordia Civile*. Plus tard parut sa deuxième anthologie de la prose italienne (*Scelta di prose, Vilna, Zawadzki, 1827*). En 1813 le même auteur écrit un sonnet en italien à l'honneur du tsar Alexandre I: *In occasione delle insigni vittorie riportate dagli Alleati sull'esercito francese nel mese d'Ottobre dell'anno 1813*¹⁸. L'activité de L. Cappelli dans le domaine italien (il ne faut pas oublier que c'était ses occupations secondaires, étant donné que la plus grande partie de son énergie était absorbée par l'enseignement du droit) nous témoigne de cet intérêt et de ce niveau de la société cultivée de Vilnius au début du XIX-e siècle qui pouvait suivre ses cours sur la langue et sur la littérature italienne faits parfois en français, mais très souvent en italien¹⁹. En analysant pendant ses cours les textes et

¹³ J. Bieliński, op. cit., II, p. 734–736.

¹⁴ *La morte di Achille ed i giuochi funebri al suo sepolcro: canti terzo e quarto del poema di Quinto Calabro tradotti dal testo greco in ottava rima dall'abate Paolo Tarenghi Romano publico attual professore di letteratura latina nella Imperiale Università di Vilna allusivi alla morte di Lord Orazio Nelson ed alla pompa funebre tenuta in suo onore, Vilna, Zawadzki, 1806; I quattordici canti del poema di Quinto Calabro o sia del supplimento alla Iliade tradotti dal testo greco in ottava rima, vol. I–II, Vilna, Zawadzki, 1806.*

¹⁵ *Saggio sulla filosofia delle lingue dell'abate Melchior Cesarotti Padovano illustrato con note e publicato per uso degli amatori della lingua italiana, Vilna, Zawadzki, 1808.*

¹⁶ L'initiateur de cette publication reste anonyme. On suppose que c'était L. Cappellis. (cf. Glixelli, O nauce, p. 12).

¹⁷ J. Bieliński, op. cit., II, pp. 734–736; III, pp. 149–150; Glixelli, O nauce, p. 11–15.

¹⁸ Le texte intégral est publié dans Glixelli, O nauce, p. 14.

¹⁹ J. Bieliński, op. cit., II, p. 735; II, p. 794.

les œuvres de Dante, Pétrarque, Boccace, Tasse, Machiavel et des autres auteurs italiens. L. Cappelli montra beaucoup d'enthousiasme, mais les connaissances profondes littéraires lui manquaient quoiqu'il eût recours aux œuvres critiques des plus grands esprits de son temps Giovanni Mario Crescimbeni (1663 – 1728), Gerolamo Tiraboschi (1731 – 1794), Gian Vincenzo Gravina (1664 – 1718), Pierre-Louis Ginguené (1748 – 1816), Giovanni Gherardini (1778 – 1861), Jean-Charles-Léonard Simone de Sismondi (1773 – 1842). L. Cappelli attirait ses auditeurs plutôt par son entrain, par sa verve, par son grand amour pour la littérature italienne, que par la profondeur et l'originalité de ses conceptions critiques et littéraires²⁰.

Ainsi à Vilnius on invitait volontiers des savants français et italiens non seulement pour les sciences exactes, mais aussi pour l'enseignement des langues et des littératures des peuples romans.

L'université de Vilnius fut fermée en 1832 par l'oukaz du tsar, et ainsi finit son influence intellectuelle qui ne se bornait pas à Vilnius, mais s'étendait beaucoup plus loin comprenant dans son domaine d'instruction publique huit gouvernements, ceux de Vilnius, de Grodno, de Vitebsk, de Mohilev, de Kiev, de la Podolie et de la Volhynie, où les programmes de l'enseignement secondaires étaient contrôlés par des autorités universitaires²¹. Ainsi fut détruit un système d'éducation et d'instruction publiques englobant une très grande partie de l'Europe orientale.

*

La deuxième étape de l'histoire des langues romanes en Lituanie comprend la période entre les deux guerres mondiales. Vilnius et les régions avoisinantes furent détachées de la Lituanie et constituèrent la partie Nord-Est de la Pologne. Dès 1919 l'ancienne Université de Vilnius était rouverte et pour affirmer la continuité de sa tradition, elle prit le nom de son fondateur: l'Université de Stéphane Batory. La chaire de la philologie romane, organisée dès le début même, de 1919 à 1933 a été tenu par le professeur Stefan Glixelli²². (Né 1888 à Lvov, il soutint la thèse de doctorat à la Sorbonne 1914, enseigna à l'Université de Vilnius de 1919 à 1933, se déclara partisan d'une large autonomie pour les écoles supé-

²⁰ Sz. Askenazy, *Wczasy historyczne*, Warszawa, 1904, II, p. 201; P. Chmielowski, Adam Mickiewicz, *Zarys biograficzno-literacki*, Warszawa, 1898, I, p. 50–51; J. Tretiak, *Młodość Mickiewicza*, Petersburg, 1898, I, p. 391–392. Il est à noter que les conférences publiques de L. Cappelli sur la littérature italienne, débitées en français, éveillaient un grand intérêt puisqu'elles étaient traduites en polonais et publiées: *Wiadomość o życiu i pismach hrabiego Wiktora Alfieri da Asti* (*Dziennik Wileński*, 1806, p. 276–286); *Petrarch uważany jako poeta, filolog i moralista* (*Dziennik Wileński*, 1817, V., p. 118–150).

²¹ L. Vladimirovas, K. Jablonskis, J. Jurginis, J. Bulavas, op. cit., p. 44.

²² *Księga pamiątkowa ku uczczeniu CCCL rocznicy założenia i X wskreszenia Uniwersytetu wileńskiego*, Wilno, 1929, II, p. 190. Principales publications de St. Glixelli: *Les cinq poèmes des Trois morts et des trois vifs publiés avec introduction, notes et glossaires*, Paris, 1914; *Les contences de table, Romania*, 1921, XLVII, p. 1–40; *O nauce języków romańskich w Wilnie 1781–1832*, *Rocznik Tow. Przyj. Nauk w Wilnie*, VII, 1922; *Racine, Andromaque*, texte annoté, Poznań, 1924; *La France et les lettres françaises*, Wilno, t. I, 1926, t. II, 1929; *Le moyen âge dans quelques manuels d'histoires de la littérature française*, *Neofilolog*, Varsovie, I, 1930; *Dydaktyka języka i kultury francuzkiej*, Wilno–Warszawa, 1933; *Dwie rocznice Wergiljusz i Mistral*, Wilno, 1930; *De ce iubesc eu România? Tinerimea Română*, 1932, N 6, p. 1–7; *Regulile de purtare la masă în românește*, *Revista istorică română*, 1934, III, fasc. 4, p. 327–333.

rieures, fut chassé, partit pour Bucarest 1934 où il enseigna la langue et la littérature polonaise, reentra en Pologne 1938, mort à Cracovie 1938.) Sous la direction de St. Glixelli la philologie romane à l'Université de Vilnius comprenait les cours suivants: analyse grammaticale et littéraire des textes de l'ancien français et de l'ancien provençal, littérature des périodes classique et romantique français, commentaire des textes italiens, espagnols et roumains, travaux pratiques de dialectologie française d'après l'Atlas linguistique de la France d'Edmont et de Gilliéron. Dans la période de 1923 à 1930 à la chaire de la philologie romane travaillaient trois professeurs adjoints A. Plejewska, A. Packiewiczówna et W. Ziemczonek²³. Dans les bulletins des programmes universitaires de 1929 à 1939 se trouvent des cours spéciaux dirigés par St. Glixelli sur la Comédie Divine de Dante, sur la Jérusalem délivrée de Torquate Tasse, sur la Chanson de Roland. La langue espagnole fut enseignée par M. Poggioli (1937 – 1939), la langue italienne par E. Bieliński (1930 – 1932), par I. Alvigni (1932 – 1935), par R. Poggioli (1936 – 1938), par L. Cini (1938 – 1939), la langue française par M. Kuncewiczowa jusqu'à 1939. Après le départ de St. Glixelli en 1934 l'enseignement de la philologie romane a été repris en 1937 par G. Rousseau qui faisait les cours de vocabulaire comparé, de critique des textes, de stylistique française et de l'histoire de la littérature française jusqu'à 1939 quand la guerre interrompit pour un certain temps le fonctionnement de l'Université de Stéphane Batory.

La Lituanie, privée de son ancienne capitale Vilnius, organisa une nouvelle université à Kaunas, où dès 1922 fonctionna la chaire de la philologie romane qui fut bientôt attribuée à V. Dubas. La langue française, à partir de 1922, fut enseignée par L. Bobianskienė. Devenu professeur de la philologie romane V. Dubas, à partir de 1922 à 1937 (l'année de sa mort) lut des cours divers sur la littérature française: Chateaubriand, Anatole France, Voltaire, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Pierre Loti, Guy de Maupassant, Rabelais, Sainte Beuve, P. Mérimée, P. Verlaine, un cours général sur la littérature française, un cours sur la poésie des troubadours et sur le romantisme français. Les vestiges remarquables de son travail assidu sont des publications fort nombreuses pour un laps de temps relativement pas si grand (14 années)²⁴. 1934 R. Schmittlein commence le commentaire et la critique des textes de l'ancien français, notamment la Chanson de Roland. Après la mort du prof. V. Dubas, la chaire de la philologie romane fut tenue par le prof. A. Prioult qui, durant son séjour en Lituanie, publia un petit essai sur H. de Balsac²⁵ et sur la version française d'une petite œuvre de X. Bohusz²⁶ sur l'origine de la nation et de la langue lituanienne ce qui fut une contribution particulière pour la culture lituanienne. Dans les dernières années d'avant

²³ Księga pamiątkowa, p. 172.

²⁴ Literatūros įvadas, Kaunas,² 1931; Chateaubriand. Kursas, skaitytas Lietuvos Universitete per 1924 m. rudens semestrą, Kaunas, 1925; Anatole France. Kursas, skaitytas Lietuvos Universitete per 1925 m. rudens semestrą, Kaunas, 1928; Voltaire, Kaunas, 1932; Prancūzų literatūros istorija, Kaunas, t. I, 1929, t. II, 1930; Provanso trubadūrai ir jų kūryba. – „Darbai ir dienos“, VII, 1938, p. 1–166.

²⁵ Balsac en 1834 et la préparation du Père Goriot. – „Darbai ir dienos“, VII, 1938, p. 307–322.

²⁶ Une version française de la Dissertation sur l'origine de la nation et de la langue lithuanienne, par l'abbé X. Bohusz, Archivum Philologicum, VIII, 1939, p. 83–181.

la deuxième guerre mondiale, outre M. R. Schmittlein et M. A. Prioult mentionnés plus haut, en Lituanie travaillaient encore MM. A. Guintz, L. Prou, G. Matoré, en contribuant d'une manière effective à la propagation de la culture française. La langue et la littérature italienne ont été enseignées par D. Michello (péri au ghetto à Kaunas 1943), l'espagnol et le roumain n'ayant jamais trouvé place (ce qui est fort regrettable!) dans l'enseignement universitaire à Kaunas.

Il reste à signaler que les personnes désirant avoir un brevet pour l'enseignement secondaire de la langue française pouvaient l'obtenir dans la Faculté des lettres où fonctionnait la chaire de la philologie romane, ainsi que dans la Faculté de théologie et de philosophie sans qu'une chaire spéciale y fût jamais organisée²⁷.

En 1939, après que Vilnius fût restitué à la Lituanie par l'Union Soviétique, la Faculté des lettres de l'Université de Kaunas fut transférée à Vilnius et fonctionna dans l'Université de Stéphane Batory jusqu'à sa fermeture définitive par les Allemands en 1943.

Outre le milieu universitaire, la langue française occupait une place considérable dans l'enseignement secondaire en Lituanie. Les programmes du ministère de l'instruction publique variaient considérablement d'année en année dans leurs définitions des buts et des exigences pour les langues étrangères dans les années qui suivirent la première guerre mondiale. A peu près jusqu'à 1930 dans l'enseignement secondaire dominait l'allemand, mais peu à peu le français commence à prendre du terrain en l'emportant bientôt définitivement. Avec la réalisation de la réforme des écoles secondaires, entrée en vigueur dès 1936, le français devient officiellement une langue de première importance dans tout l'enseignement secondaire dont la valeur est assimilée à celle de la langue maternelle par la quantité d'heures assignées à ces deux disciplines par semaine.

Les premiers manuels employés dans les écoles lituaniennes étaient importés de France et adoptés à l'usage des écoliers étrangers et publiés en Lituanie²⁸. Le français, devenu langue dominante dans l'enseignement secondaire, appela à la vie les manuels préparés en Lituanie. Un manuel très en vogue et réédité maintes fois fut celui de Z. Žemaitienė²⁹. En le préparant on a tenu compte, il est vrai, de la langue lituanienne, mais ce fut à tort. Les incorrections et les fautes (puisqu'on ne peut pas les qualifier autrement) qui furent relevées par R. Schmittlein³⁰ sont injustifiables à aucun point de vue. Ainsi l'idée de la déclinaison en français moderne, abandonnée déjà dans les manuels en Lituanie au début du XIX-e siècle (cf. p. 5), y fut renouvelée et une déclinaison à quatre cas y fut établie. Beaucoup

²⁷ Le seul fait dans cette Faculté concernant le français et digne d'être mentionné fut la soutenance et la publication d'une thèse de doctorat sur le poète O. V. Milosz: J. Grinius, O. V. Milašius poetas, K., 1930.

²⁸ P. Chancel et P. Glaeser, Cours pratique de langue française. Prancūzų kalbos vadovėlis. Sulietuvino A. Šilleris, I, Jurbarkas, 1925.

²⁹ Z. Žemaitienė, Lectures françaises à l'usage des Lituaniens. Prancūzų kalbos skaitymai lietuviams. Vadovėlis III—IV gimn. kl., K., 1937; Premier livre de français à l'usage de classes inférieures des écoles lituaniennes. Pirmoji prancūzų kalbos knyga žemesniosios gimnazijos klasėms. I ir II dalis, priedas ir trumpas gramatikos kursas. Vad. I—II gimn. kl., K., 1937.

³⁰ Z. Žemaitienė, Premier livres de français, 1937. — Archivum Philologicum, K., VII, 1938, p. 224—232.

mieux préparés et correspondant au niveau méthodique de l'enseignement moderne étaient les manuels de R. Schmittlein³² dont la publication avait donné une base solide pour l'enseignement de la langue française en Lituanie. Il faut mentionner encore l'apparition d'une bonne grammaire française de V. Gailevičienė³³ qui contribua beaucoup à la propagation du français, et aussi du premier dictionnaire français-lituanien de J. Žilinskas³⁴ qui, faute de mieux, dut servir pendant plus de vingt ans aux besoins de ceux qui voulaient lire les livres français.

Les autres langues romanes, sauf l'italien qui fut l'objet de l'enseignement universitaire, furent représentées par des publications de peu d'importance, comme la grammaire italienne³⁵ destinée au travail des missionnaires hors de la Lituanie et des petits manuels de l'espagnol³⁶ et du portugais³⁷ préparés pour les Lituanais partants en émigration pour l'Amérique du Sud.

Avant la fin de la deuxième guerre mondiale et l'écrasement définitif du fascisme allemand à Vilnius eut lieu l'ouverture de deux écoles supérieures où furent organisées les chaires de la langue française pour préparer les cadres des professeurs de l'enseignement secondaire, de traducteurs et d'interprètes.

A l'Université d'Etat Vincas Kapsukas les études durent cinq ans, à l'École Normale Supérieure quatre ans, là-dessus les jeunes spécialistes reçoivent leurs brevets d'enseignement secondaire et s'en vont travailler dans les écoles. Le réseau des écoles secondaires est devenu actuellement très dense, la réalisation de l'instruction obligatoire de huit ans ayant eu lieu dans toute l'Union Soviétique. L'enseignement de la langue française embrasse à peu près 15% de toutes les écoles. Outre les écoles secondaires le français, ainsi que l'anglais et l'allemand est enseignée comme une langue étrangère dans toutes les écoles supérieures de la République.

A l'École Normale Supérieure de Vilnius en 1948 fut organisée la chaire de la langue espagnole qui, malgré la période relativement brève de son existence (la dernière promotion a eu lieu en 1956) a bien profité de l'occasion et a préparé un petit groupe de bons connaisseurs de l'espagnol qui contribuent beaucoup à la vie culturelle de la République en présentant aux lecteurs lituanais des traductions de la littérature espagnole et des peuples de l'Amérique latine.

Les étudiants lituanais au cours de leurs études à Vilnius ont la possibilité d'apprendre les autres langues romanes, comme l'italien, l'espagnol et le roumain qui sont enseignées à l'Université (l'italien aussi au Conservatoire de Vilnius) pour avoir la possibilité de connaître les littératures et la culture de toute la Romania.

³² Douce France, I année, nouvelle édition, K., 1937; Douce France, II année, K., 1936; Avec Napoléon en Lituanie, K., 1937 (Lectures faciles).

³³ La grammaire française étudiée par les textes rédigée conformément au programme officiel. Prancūzų kalbos gramatika tekstais, K., 1939; du même auteur: Choix de nouvelles. Prancūzų novelių rinkinys, K., 1935.

³⁴ Kišėninis prancūziškai-lietuviškas žodynas. Peržiūrėjo ir patikrino dr. J. Šimkus, Marijampolė, 1931.

³⁵ V. S. J. Endriškevičius, Italų kalbos gramatika. Perosa Arg. (Torino), 1933.

³⁶ Z. Klupstis, Trumpas ispanų kalbos vadovėlis, K., II laida, 1929.

³⁷ M. J. Lietuvis Brazilijoje, Trumpas portugalų kalbos vadovėlis, K., 1937.

Outre le travail pédagogique dont est chargé le personnel enseignant des chaires de la langue française à l'Université et à l'École Normale Supérieure, de sérieux travaux scientifiques sont entrepris par les enseignants. Ces travaux sont effectués surtout dans le [domaine lexicographique. Le premier et l'unique dictionnaire français-lituanien (cf. p. 15) étant pratiquement introuvable et ne correspondant plus aux exigences les plus élémentaires de lexicographie, il a fallu préparer un nouveau dictionnaire français-lituanien dont la première édition parut en 1957³⁷, d'ailleurs déjà complètement épuisée. Une nouvelle édition complètement refondue et considérablement augmentée de ce dictionnaire est en préparation. Un autre dictionnaire lituanien-français, préparé pour la première fois en Lituanie parut en 1962³⁸ en comblant une grande lacune ressentie par les spécialistes aussi bien que par les étudiants de la langue française. La lexicographie n'est pas le seul domaine qui attire les enseignants des écoles supérieures de Vilnius, il y a aussi d'autres problèmes qui occupent les esprits des jeunes romanistes de l'Université et de l'École Normale Supérieure, c'est surtout la synonymie des expressions phraséologiques³⁹, la rection verbale dans la syntaxe française⁴⁰ et la phonétique comparée du français et du lituanien⁴¹.

Ainsi l'histoire des langues romanes en Lituanie après l'apparition de la première grammaire française en 1774 touche à son anniversaire glorieux de 200 ans.

Les hommes soviétiques porteurs de bonnes vieilles traditions, continuent à développer toutes les sciences humanitaires en y assignant une place honorable à la philologie romane.

Vilniaus Valstybinis
V Kapsuko v. universitetas,
Prancūzų kalbos katedra

Įteikta
1965 m. kovo 20 d

³⁷ E. Juškienė, M. Katilienė, K. Kaziūnienė, Prancūzų-lietuvių kalbų žodynas, Vilnius, 1957.

³⁸ I. Karsavina, S. Kairiūkštytė, Lietuvių-prancūzų kalbų žodynas, Vilnius, 1962. Cf. aussi И. Карсавина, Некоторые английские и англо-американские заимствования в современном французском языке (Lietuvos TSR Aukštųjų mokyklų mokslo darbai, Kalbotyra, IV, 1962).

³⁹ Cf. E. Zibucaitė, Dabartinės prancūzų kalbos sinoniminių pastovių žodžių junginių klausimu (Mokslo darbai, Užsienio kalbos. Vilniaus Valstybinis pedagoginis institutas, IX, 1960); Э. Зибуцайте, Проблема фразеологического синонима (Lietuvos TSR Aukštųjų mokyklų mokslo darbai, Kalbotyra, IV, 1962); Лексико-структурная характеристика глагольных фразеологических синонимов (имеющих в своем составе синонимичные существительные) (Lietuvos TSR Aukštųjų mokyklų mokslo darbai, Kalbotyra, IV, 1962).

⁴⁰ С. И. Каджюлите, Глагольные словосочетания с объектным инфинитивом во французском языке (Ученые записки ЛГУ, № 262, вып. 50, 1958); Управление глаголов волеизъявления во французском языке (Ученые записки Вильнюсского гос. педагогического института, IX, 1960).

⁴¹ Я. Дамбраускайте-Урбелене, Определение состава гласных фонем французского языка в ударном положении (Ученые записки Вильнюсского гос. педагогического института, IX, 1960).

ROMANŲ KALBOS LIETUVOJE

D ČEBELIS

Reziumė

Romanų kalbomis, kaip mokymo objektu, Lietuvoje imta domėtis dar XVIII a. Pirmasis prancūziškai-lenkiškas žodynas išleistas Vilniuje 1757 m., o 1774 m. pasirodo pirmoji prancūzų k. gramatika, skirta besimokantiems Vilniaus Akademijoje. Ši gramatika duoda pradžia visai eilei publikacijų, skirtų prancūzų kalbos mokymuisi. Nuo 1774 m. iki 1832 m. Vilniuje buvo išleista 33 šios rūšies knygos, įskaitant pakartotinus leidimus, – 67 vienetai. Vilniaus Universitete prancūzų k. ir literatūra buvo dėstoma nuo 1797 m., o italų k. ir literatūra nuo 1808 m.

Stepono Batoro universitete romanų filologijos katedra veikė nuo 1919 m. Buvo dėstoma prancūzų, provansalų, italų, ispanų ir rumunų kalbos. Lietuvos universitete Kaune romanų filologijos katedra buvo suorganizuota 1922 m. Buvo dėstomos prancūzų ir italų kalbos ir literatūros. 1944 m., išvadavus Vilnių, buvo suorganizuotos prancūzų k. katedros Vilniaus universitete ir Pedagoginiame institute. Vilniaus Pedagoginiame institute nuo 1948 m. iki 1956 m. veikė ispanų k. katedra. Šiuo metu universitete, be prancūzų k., dar dėstomos italų, ispanų ir rumunų kalbos.
